

Savitri
Sri Aurobindo

SAVITRI
SRI AUROBINDO

BOOK NINE – CANTO 1 – TOWARDS THE BLACK VOID
LIVRE NEUF – CHANT 1 – VERS LE VIDE NOIR

French translation by: Divakar Jeanson
www.divakar-publications.com

PART THREE
BOOKS IX–XII

BOOK NINE - The Book of Eternal Night

Canto One - Towards the Black Void

So was she left alone in the huge wood,
Surrounded by a dim unthinking world,
Her husband's corpse on her forsaken breast.
In her vast silent spirit motionless
She measured not her loss with helpless thoughts,
Nor rent with tears the marble seals of pain:
She rose not yet to face the dreadful god.
Over the body she loved her soul leaned out
In a great stillness without stir or voice,
As if her mind had died with Satyavan.
But still the human heart in her beat on.
Aware still of his being near to hers,
Closely she clasped to her the mute lifeless form
As though to guard the oneness they had been
And keep the spirit still within its frame.

Then suddenly there came on her the change
Which in tremendous moments of our lives
Can overtake sometimes the human soul
And hold it up towards its luminous source.
The veil is torn, the thinker is no more:
Only the spirit sees and all is known.
Then a calm Power seated above our brows
Is seen, unshaken by our thoughts and deeds,
Its stillness bears the voices of the world:

TROISIEME PARTIE.
LIVRES IX-XII

LIVRE NEUF – Le Livre de la Nuit Eternelle

Chant Un – Vers le Vide Noir

Ainsi demeura-t-elle, seule, dans l'énorme bois,
Environnée par un monde dénué de pensée,
Le corps de son mari sur son sein abandonné.
Immobile en son vaste esprit silencieux,
Elle n'entretenait pas de pensées impuissantes,
N'arrachait pas avec des pleurs les sceaux du chagrin.
Avant de se lever devant le dieu redoutable,
Son âme se pencha sur le corps qu'elle aimait
Dans un grand calme sans voix, comme si
Son mental avait péri avec Satyavan.
Mais en elle le cœur humain continuait de battre.
Consciente de sa présence encore auprès d'elle,
Elle serrait contre elle la dépouille inerte
Comme pour préserver l'union qu'ils avaient été
Et garder encore l'esprit dans sa forme.

Puis soudainement vint sur elle le changement
Qui en des moments exceptionnels de nos vies
Peut surprendre parfois notre âme humaine
Et la soulever vers sa source lumineuse.
Le voile est déchiré, le penseur n'est plus :
Seul notre esprit voit et tout est connu.
Un calme Pouvoir qui siège au centre du front,
Indifférent à nos pensées et nos faits, alors
Apparaît, son silence porte les voix du monde :

Immobile, it moves Nature, looks on life.
It shapes immutably its far-seen ends;
Untouched and tranquil amid error and tears
And measureless above our striving wills,
Its gaze controls the turbulent whirl of things.
To mate with the Glory it sees, the spirit grows:
The voice of life is tuned to infinite sounds,
The moments on great wings of lightning come
And godlike thoughts surprise the mind of earth.
Into the soul's splendour and intensity
A crescent of miraculous birth is tossed,
Whose horn of mystery floats in a bright void.
As into a heaven of strength and silence thought
Is ravished, all this living mortal clay
Is seized and in a swift and fiery flood
Of touches shaped by a Harmonist unseen.
A new sight comes, new voices in us form
A body of the music of the Gods.
Immortal yearnings without name leap down,
Large quiverings of godhead seeking run
And weave upon a puissant field of calm
A high and lonely ecstasy of will.

This in a moment's depths was born in her.
Now to the limitless gaze disclosed that sees
Things barred from human thinking's earthly lids,
The Spirit who had hidden in Nature soared
Out of his luminous nest within the worlds:
Like a vast fire it climbed the skies of night.
Thus were the cords of self-oblivion torn:
Like one who looks up to far heights she saw,
Ancient and strong as on a windless summit

Immobile, il meut la Nature, observe la vie.
Immuablement il façonne ses fins lointaines ;
Impassible parmi l'erreur et les larmes,
Incommensurable au-dessus de nos efforts,
Son regard contrôle la turbulence des choses.
L'esprit grandit pour s'unir à la Gloire qu'il voit :
La voix de la vie s'accorde à des sons infinis,
Les instants viennent sur de grandes ailes de foudre,
Des pensées divines surprennent notre mental.
Dans l'intensité splendide de l'âme le croissant
D'une naissance miraculeuse est lancé,
Dont la corne de mystère flotte dans le vide.
Comme en un ciel d'énergie silencieuse, la pensée
Est captivée, toute cette vivante argile
Est saisie et, en un flot ardent et rapide,
Modelée par un Harmoniste invisible.
Vient une vue nouvelle, de nouvelles voix en nous
Forment un corps de la musique des Dieux.
D'immortels élans inconnus bondissent d'en haut,
De larges divins frémissements nous parcourent
Et tissent sur un champ de calme puissant
Une haute extase de volonté solitaire.

Ceci au fond même d'un instant naquit en elle.
Révélé au regard illimité qui perçoit
Des choses barrées à la pensée humaine, l'Esprit
Qui s'était caché dans la Nature s'envola
De son nid lumineux au-dedans des mondes :
Tel un vaste feu, il gravit les cieus de la nuit.
Ainsi furent arrachées les cordes de l'oubli ;
Comme tournée vers des cimes distantes, elle vit,
Ancienne et forte sur un sommet tranquille

Above her where she had worked in her lone mind
Labouring apart in a sole tower of self,
The source of all which she had seemed or wrought,
A power projected into cosmic space,
A slow embodiment of the aeonic will,
A starry fragment of the eternal Truth,
The passionate instrument of an unmoved Power.
A Presence was there that filled the listening world;
A central All assumed her boundless life.
A sovereignty, a silence and a swiftness,
One brooded over abysses who was she.
As in a choric robe of unheard sounds
A Force descended trailing endless lights;
Linking Time's seconds to infinity,
Illimitably it girt the earth and her:
It sank into her soul and she was changed.

Then like a thought fulfilled by some great word
That mightiness assumed a symbol form:
Her being's spaces quivered with its touch,
It covered her as with immortal wings;
On its lips the curve of the unuttered Truth,
A halo of Wisdom's lightnings for its crown,
It entered the mystic lotus in her head,
A thousand-petalled home of power and light.
Immortal leader of her mortality,
Doer of her works and fountain of her words,
Invulnerable by Time, omnipotent,
It stood above her calm, immobile, mute.

All in her mated with that mighty hour,
As if the last remnant had been slain by Death

Où elle avait œuvré dans son mental isolé,
Travaillant dans une tour solitaire de l'être,
La source de tout ce qu'elle avait exprimé,
Un pouvoir projeté dans l'espace cosmique,
Une lente incarnation de la vision des âges,
Un fragment étoilé de la Vérité suprême,
L'instrument passionné d'une Puissance immuable.
Une Présence était là qui emplissait le monde ;
Un Tout central se revêtit de son existence.
Une souveraineté, un silence, une foudre
Dominait les abysses, qui était elle-même.
Comme en une robe chorale de sons occultes
Descendit une Force et sa traîne de lumières ;
Reliant les secondes du Temps à l'infinité,
Illimitable, cela ceignit toute la terre
Et pénétra son âme, et elle fut changée.

Telle une pensée qu'exauce une grande parole,
Cette force, alors, prit une forme symbolique :
L'espace de son être frémit à son contact,
Cela la couvrit comme d'ailes immortelles ;
Sur ses lèvres la courbe de l'indicible Vrai,
Un halo d'éclairs de Sagesse pour sa couronne,
Cela pénétra le lotus aux mille pétales,
Un foyer de lumière et de pouvoir dans sa tête.
Guide immortel de sa mortalité, auteur
De ses œuvres et fontaine de ses paroles,
Invulnérable au Temps, omnipotent, cela
Se tint au-dessus d'elle, calme, immobile et muet.

Tout en elle épousa cette heure puissante,
Comme si la Mort avait tué jusqu'au dernier reste

Of the humanity that once was hers.
Assuming a spiritual wide control,
Making life's sea a mirror of heaven's sky,
The young divinity in her earthly limbs
Filled with celestial strength her mortal part.
Over was the haunted pain, the rending fear:
Her grief had passed away, her mind was still,
Her heart beat quietly with a sovereign force.
There came a freedom from the heart-strings' clutch,
Now all her acts sprang from a godhead's calm.
Calmly she laid upon the forest soil
The dead who still reposed upon her breast
And bore to turn away from the dead form:
Sole now she rose to meet the dreadful god.
That mightier spirit turned its mastering gaze
On life and things, inheritor of a work
Left to it unfinished from her halting past,
When yet the mind, a passionate learner, toiled
And ill-shaped instruments were crudely moved.
Transcended now was the poor human rule;
A sovereign power was there, a godlike will.

A moment yet she lingered motionless
And looked down on the dead man at her feet;
Then like a tree recovering from a wind
She raised her noble head; fronting her gaze
Something stood there, unearthly, sombre, grand,
A limitless denial of all being
That wore the terror and wonder of a shape.
In its appalling eyes the tenebrous Form
Bore the deep pity of destroying gods;
A sorrowful irony curved the dreadful lips

De l'humanité qui avait jadis été sienne.
Assumant un large contrôle spirituel,
Faisant de la vie un miroir du paradis,
La jeune divinité dans ses membres terrestres
Emplit sa part mortelle d'énergie céleste.
La peine hantée, la peur déchirante, n'étaient plus :
Son chagrin avait disparu, tout s'était tu,
Son cœur battait d'une force souveraine.
Libérée de l'emprise des émotions, le calme
D'une déité était la source de ses actes.
Doucement elle étendit sur le sol
Le mort qui reposait encore sur son sein
Et se détourna de la forme inerte : seule,
Elle se leva devant le dieu redoutable.
Son esprit tourna la maîtrise de son regard
Sur la vie et les choses, héritier d'une oeuvre
Laissée inachevée de son passé hésitant,
Quand le mental apprenti, fruste et passionné,
Peinait à manier des instruments malformés.
La pauvre règle humaine était transcendée ;
Un pouvoir, un vouloir souverain, étaient là.

Un instant encore elle s'attarda sans un geste
Et regarda l'homme mort à ses pieds ;
Puis, tel un arbre se redressant après le vent,
Elle releva sa noble tête ; devant ses yeux
Quelque chose était là, qui n'était pas de la terre,
Sombre et grand, reniement de toute existence
Qui portait la terreur et la magie d'une forme.
Dans ses yeux effrayants l'Apparition ténébreuse
Portait la profonde pitié des dieux destructeurs ;
Une ironie douloureuse courbait ces lèvres

That speak the word of doom. Eternal Night
In the dire beauty of an immortal face
Pitying arose, receiving all that lives
For ever into its fathomless heart, refuge
Of creatures from their anguish and world-pain.
His shape was nothingness made real, his limbs
Were monuments of transience and beneath
Brows of unwearying calm large godlike lids
Silent beheld the writhing serpent, life.
Unmoved their timeless wide unchanging gaze
Had seen the unprofitable cycles pass,
Survived the passing of unnumbered stars
And sheltered still the same immutable orbs.

The two opposed each other with their eyes,
Woman and universal god: around her,
Piling their void unbearable loneliness
Upon her mighty uncompanioned soul,
Many inhuman solitudes came close.
Vacant eternities forbidding hope
Laid upon her their huge and lifeless look,
And to her ears, silencing earthly sounds,
A sad and formidable voice arose
Which seemed the whole adverse world's. "Unclasp", it cried,
"Thy passionate influence and relax, O slave
Of Nature, changing tool of changeless Law,
Who vainly writh'st rebellion to my yoke,
Thy elemental grasp; weep and forget.
Entomb thy passion in its living grave.
Leave now the once-loved spirit's abandoned robe:
Pass lonely back to thy vain life on earth."

Qui prononcent le mot du sort. La Nuit Eternelle
Dans l'affreuse beauté d'une face immortelle
Se dressait, recevant tout ce qui vit pour toujours
Dans son cœur insondable, refuge des créatures
A l'abri de leur angoisse et de toute la peine.
Sa forme réalisait le néant, ses membres
Étaient des monuments d'éphémère et sous un front
De calme inlassable ses larges orbes fixaient
Le serpent de la vie qui rampe et se tord.
Impassible, leur vaste regard intemporel
Avait vu les cycles se dérouler sans profit,
Survécu au passage d'innombrables étoiles
Et abritait encore la même volonté.

Les deux s'opposèrent l'un l'autre avec leurs yeux,
La femme et le dieu universel : autour d'elle,
Pressant leur insupportable dénuement
Sur sa seule âme puissante, de nombreuses
Solitudes inhumaines s'approchèrent.
Des éternités vides, interdisant l'espérance,
Posèrent sur elle leur énorme regard
Et, abolissant les sons de la terre, une voix
Triste et formidable s'éleva, qui semblait celle
De tout le monde adverse. « Desserre », cela s'écria,
« Ton influence passionnée ; relâche, O esclave
De la Nature, outil transitoire de la Loi,
Qui te rebelles en vain contre mon joug,
Ton étreinte élémentale ; pleure et oublie.
Ensevelis ta passion dans sa tombe vivante.
Laisse la robe abandonnée de l'esprit aimé :
Retourne seule à ta vaine existence sur terre. »

It ceased, she moved not, and it spoke again,
 Lowering its mighty key to human chords,—
 Yet a dread cry behind the uttered sounds,
 Echoing all sadness and immortal scorn,
 Moaned like a hunger of far wandering waves.
 “Wilt thou for ever keep thy passionate hold,
 Thyself a creature doomed like him to pass,
 Denying his soul death's calm and silent rest?
 Relax thy grasp; this body is earth's and thine,
 His spirit now belongs to a greater power.
 Woman, thy husband suffers.” Savitri
 Drew back her heart's force that clasped his body still
 Where from her lap renounced on the smooth grass
 Softly it lay, as often before in sleep
 When from their couch she rose in the white dawn
 Called by her daily tasks: now too, as if called,
 She rose and stood gathered in lonely strength,
 Like one who drops his mantle for a race
 And waits the signal, motionlessly swift.
 She knew not to what course: her spirit above
 On the crypt-summit of her secret form
 Like one left sentinel on a mountain crest,
 A fiery-footed splendour puissant-winged,
 Watched flaming-silent, with her voiceless soul
 Like a still sail upon a windless sea.
 White passionless it rode, an anchored might,
 Waiting what far-ridged impulse should arise
 Out of the eternal depths and cast its surge.

Then Death the king leaned boundless down, as leans
 Night over tired lands, when evening pales
 And fading gleams break down the horizon's walls,

La voix se tut ; Savitri ne bougea pas ; la voix
 Reprit, accordant sa clé aux fréquences humaines, -
 Un cri terrible, pourtant, derrière les sons émis,
 Echo de la tristesse et du mépris immortel,
 Gémissait comme un besoin de vagues errantes.
 « Garderas-tu à jamais ton emprise fervente,
 Toi-même condamnée comme lui à périr,
 Déniant à son âme le calme et le repos ?
 Relâche ton étreinte ; ce corps est tien sur la terre,
 Son esprit appartient à un plus grand pouvoir.
 Femme, ton mari souffre. » Alors Savitri retira
 La force de son cœur qui retenait son corps,
 Le laissant, de ses genoux, gésir sur l'herbe tendre
 Doucement, comme souvent jadis dans le sommeil
 Lorsqu'elle se levait dans l'aube blanche, appelée
 Par ses tâches quotidiennes : maintenant aussi,
 Elle se tint rassemblée dans sa seule énergie,
 Tel celui qui jette son manteau pour une course
 Et attend le signal, immobile, prêt à bondir.
 Pour quel parcours, elle ne savait : son esprit
 Dans la crypte au sommet de sa forme secrète
 Telle une sentinelle sur la crête d'un mont,
 Une splendeur ardente aux ailes puissantes,
 Veillait enflammé, avec son âme muette
 Comme une voile figée sur une mer sans vent, -
 Une puissance ancrée, blanche et égale, attendant
 Qu'une impulsion surgisse de lointains sillons
 Et lance sa houle des profondeurs éternelles.

La Mort, le roi, alors s'inclina, comme s'incline
 La nuit sur des terres lasses quand fane le soir
 Et d'ultimes lueurs consomment tout l'horizon,

Nor yet the dusk grows mystic with the moon.
The dim and awful godhead rose erect
From his brief stooping to his touch on earth,
And, like a dream that wakes out of a dream,
Forsaking the poor mould of that dead clay,
Another luminous Satyavan arose,
Starting upright from the recumbent earth
As if someone over viewless borders stepped
Emerging on the edge of unseen worlds.
In the earth's day the silent marvel stood
Between the mortal woman and the god.
Such seemed he as if one departed came
Wearing the light of a celestial shape
Splendidly alien to the mortal air.
The mind sought things long loved and fell back foiled
From unfamiliar hues, beheld yet longed,
By the sweet radiant form unsatisfied,
Incredulous of its too bright hints of heaven;
Too strange the brilliant phantasm to life's clasp
Desiring the warm creations of the earth
Reared in the ardour of material suns,
The senses seized in vain a glorious shade:
Only the spirit knew the spirit still,
And the heart divined the old loved heart, though changed.
Between two realms he stood, not wavering,
But fixed in quiet strong expectancy,
Like one who, sightless, listens for a command.

So were they immobile on that earthly field,
Powers not of earth, though one in human clay.
On either side of one two spirits strove;
Silence battled with silence, vast with vast.

Et l'ombre n'est pas encore habitée par la lune.
L'effroyable obscure déité se redressa
De son bref attouchement sur la terre,
Et, tel un rêve qui s'éveille d'un rêve,
Abandonnant le moule de cette argile inerte,
Un autre lumineux Satyavan se leva
De la terre étendue, droit debout, comme celui
Qui, franchissant d'invisibles frontières soudain
Emergerait sur le bord d'un autre monde.
Au jour de la terre la merveille silencieuse
Se tint entre la femme mortelle et le dieu.
Pareil semblait-t-il à un défunt revenu
Portant la lumière d'une forme céleste
Splendidement étrangère à l'air du mortel.
La pensée, cherchant des traits bien aimés, recula,
Gênée par des nuances inaccoutumées
Et insatisfaite par la forme radiante,
Incrédule de ses notes trop éclatantes ;
Trop étrange le brillant fantasma pour la vie
Désirant les chaudes créations de la terre
Grandies dans l'ardeur de soleils matériels ;
Les sens ne se saisissaient que d'une ombre glorieuse :
Seulement l'esprit pouvait reconnaître l'esprit,
Le cœur le même cœur bien-aimé, bien que changé.
Entre deux domaines il se tint, sans vaciller,
Mais figé dans une attente forte et tranquille,
Tel un homme aveugle à l'écoute d'une commande.

Sans bouger se tinrent ces pouvoirs - qui n'étaient pas
De la terre, bien que l'un d'eux eut un corps humain.
De part et d'autre de l'un, deux esprits luttèrent,
Deux vastes, deux calmes, combattant l'un avec l'autre.

But now the impulse of the Path was felt
Moving from the Silence that supports the stars
To touch the confines of the visible world.
Luminous he moved away; behind him Death
Went slowly with his noiseless tread, as seen
In dream-built fields a shadowy herdsman glides
Behind some wanderer from his voiceless herds,
And Savitri moved behind eternal Death,
Her mortal pace was equalled with the god's.
Wordless she travelled in her lover's steps,
Planting her human feet where his had trod,
Into the perilous silences beyond.

At first in a blind stress of woods she moved
With strange inhuman paces on the soil,
Journeying as if upon an unseen road.
Around her on the green and imaged earth
The flickering screen of forests ringed her steps;
Its thick luxurious obstacle of boughs
Besieged her body pressing dimly through
In a rich realm of whispers palpable,
And all the murmurous beauty of the leaves
Rippled around her like an emerald robe.
But more and more this grew an alien sound,
And her old intimate body seemed to her
A burden which her being remotely bore.
Herself lived far in some uplifted scene
Where to the trance-claimed vision of pursuit,
Sole presences in a high spaceless dream,
The luminous spirit glided stilly on
And the great shadow travelled vague behind.

Mais alors se fit sentir l'impulsion du Chemin
Arrivant du Silence qui soutient les étoiles
Pour toucher les confins du monde visible.
Satyavan s'éloigna ; derrière lui la Mort
S'en fut lentement de son pas feutré, comme
En des champs de rêve glisse l'ombre d'un berger
Derrière une brebis égarée de ses troupeaux,
Et Savitri s'en fut derrière la Mort,
Et son avance était égale à celle du dieu.
Sans mots elle suivit les pas de son amant,
Posant ses pieds humains sur les traces des siens,
Dans les silences périlleux de l'au-delà.

D'abord, elle s'en fut aveugle dans les bois
Avec d'étranges pas inhumain sur le sol,
Comme si elle suivait une route invisible.
Autour d'elle sur la verte terre imagée
L'écran frémissant des forêts encerclait sa marche ;
L'épaisse luxuriance de ses rameaux
Assiégeait son corps d'une pression diffuse
Et ce riche domaine bruissant et palpable
Et toute la beauté murmurante des feuilles
Ondoyaient autour d'elle, une robe d'émeraude.
Mais leur son devenait de plus en plus étranger
Et son propre corps intime lui semblait
Un fardeau que son être portait à distance.
Elle-même vivait au loin dans une autre scène
Où, dans la transe d'une vision de poursuite,
Seules présences dans un rêve sans espace,
L'esprit lumineux glissait de l'avant
Et la grande ombre vague s'en allait après lui.

Still with an amorous crowd of seeking hands
Softly entreated by their old desires
Her senses felt earth's close and gentle air
Cling round them and in troubled branches knew
Uncertain treadings of a faint-foot wind:
She bore dim fragrances, far callings touched;
The wild bird's voice and its winged rustle came
As if a sigh from some forgotten world.
Earth stood aloof, yet near: round her it wove
Its sweetness and its greenness and delight,
Its brilliance suave of well-loved vivid hues,
Sunlight arriving to its golden noon,
And the blue heavens and the caressing soil.
The ancient mother offered to her child
Her simple world of kind familiar things.

But now, as if the body's sensuous hold
Curbing the godhead of her infinite walk
Had freed those spirits to their grander road
Across some boundary's intangible bar,
The silent god grew mighty and remote
In other spaces, and the soul she loved
Lost its consenting nearness to her life.
Into a deep and unfamiliar air
Enormous, windless, without stir or sound
They seemed to enlarge away, drawn by some wide
Pale distance, from the warm control of earth
And her grown far: now, now they would escape.
Then flaming from her body's nest alarmed
Her violent spirit soared at Satyavan.
Out mid the plunge of heaven-surrounded rocks
So in a terror and a wrath divine

Pourtant, telle une foule de mains insistantes
Les rappelant à leurs anciens désirs, ses sens
Percevaient encore l'air caressant de la terre
Tout autour d'eux et, dans les branches troublées,
Les foulées incertaines d'une brise timide ;
De faibles senteurs, de lointains cris d'appel,
La voix de l'oiseau sauvage et son froissement d'ailes
L'effleuraient, comme le soupir d'un monde oublié.
Distante, la terre pourtant tissait autour d'elle
Sa douceur et sa verdure et son plaisir,
La suave brillance de ses couleurs bien aimées,
La clarté du jour parvenant à l'or du midi,
Et le bleu du ciel et la tendresse du sol.
La mère ancienne offrait à son enfant
Son simple monde de bonnes choses familières.

Puis, comme si l'emprise sensuelle du corps
Réfrénant la divinité de sa propre marche
Avait libéré ces esprits à leur voie sublime
De l'autre côté d'une barrière intangible,
Le dieu silencieux s'éloigna majestueux
En d'autres espaces, et l'âme qu'elle aimait
Perdit sa vibrante proximité à sa vie.
Dans un air profondément étranger,
Enorme, sans vent, sans un mouvement ni un son,
Ils semblèrent s'élargir dans une ample distance,
Pâles, loin du contrôle chaleureux de la terre,
Elle en arrière : maintenant ils allaient échapper.
Alors, s'enflammant du nid de son corps, alarmé,
Son esprit violent s'envola vers Satyavan.
Ainsi, parmi la chute des rochers de son aire,
Dans une terreur et une colère divines

From her eyrie streams against the ascending death,
Indignant at its crouching point of steel,
A fierce she-eagle threatened in her brood,
Borne on a rush of puissance and a cry,
Outwinging like a mass of golden fire.
So on a spirit's flaming outrush borne
She crossed the borders of dividing sense;
Like pale discarded sheaths dropped dully down
Her mortal members fell back from her soul.

A moment of a secret body's sleep,
Her trance knew not of sun or earth or world;
Thought, time and death were absent from her grasp:
She knew not self, forgotten was Savitri.
All was the violent ocean of a will
Where lived captive to an immense caress,
Possessed in a supreme identity,
Her aim, joy, origin, Satyavan alone.
Her sovereign prisoned in her being's core,
He beat there like a rhythmic heart,—herself
But different still, one loved, enveloped, clasped,
A treasure saved from the collapse of space.
Around him nameless, infinite she surged,
Her spirit fulfilled in his spirit, rich with all Time,
As if Love's deathless moment had been found,
A pearl within eternity's white shell.

Then out of the engulfing sea of trance
Her mind rose drenched to light streaming with hues
Of vision and, awake once more to Time,
Returned to shape the lineaments of things
And live in borders of the seen and known.

S'abattant de son nid contre la mort ascendante,
Indignée par la pointe tapie de sa lance,
Une mère aigle menacée dans sa couvée,
Portée sur une ruée de puissance et un cri,
Déployée comme une masse de flamme dorée -
Ainsi, emportée sur un flamboiement de l'esprit,
Elle franchit les lisières du monde des sens ;
Tels de pâles fourreaux qui tombent ternis
Ses membres mortels se détachèrent de son âme.

Un instant du sommeil d'un corps secret, sa transe
Ne voyait ni le soleil, ni la terre, ni le monde ;
La pensée, le temps, la mort, n'avaient plus de présence :
Elle ne se connaissait plus elle-même, Savitri.
Tout était un violent océan de volonté
Où vivait captif d'une immense caresse,
Possédé dans une suprême identité,
Son but, sa joie, son origine, Satyavan.
Son roi emprisonné au centre de son être,
Il y battait comme au rythme d'un cœur, - elle-même
Mais différent, aimé, enveloppé, étreint,
Un trésor sauvé de l'effondrement de l'espace.
Elle l'environnait comme une houle infinie,
Accomplie dans son esprit, riche de tout le Temps,
Comme si l'Amour sans mort avait été trouvé,
Une perle dans la coquille de l'éternel.

Puis, de la marée déferlante de la transe,
Son mental surgit à des flots de couleurs
Et, s'éveillant à nouveau dans le Temps,
Retourna façonner les linéaments des choses
Dans les confins du visible et du connu.

Onward the three still moved in her soul-scene.
As if pacing through fragments of a dream,
She seemed to travel on, a visioned shape
Imagining other musers like herself,
By them imagined in their lonely sleep.
Ungrasped, unreal, yet familiar, old,
Like clefts of unsubstantial memory,
Scenes often traversed, never lived in, fled
Past her unheeding to forgotten goals.
In voiceless regions they were travellers
Alone in a new world where souls were not,
But only living moods: a strange hushed weird
Country was round them, strange far skies above,
A doubting space where dreaming objects lived
Within themselves their one unchanged idea.
Weird were the grasses, weird the treeless plains;
Weird ran the road which like fear hastening
Towards that of which it has most terror, passed
Phantasmal between pillared conscious rocks
Sombre and high, gates brooding, whose stone thoughts
Lost their huge sense beyond in giant night.
Enigma of the Inconscient's sculptural sleep,
Symbols of the approach to darkness old
And monuments of her titanic reign,
Opening to depths like dumb appalling jaws
That wait a traveller down a haunted path
Attracted to a mystery that slays,
They watched across her road, cruel and still;
Sentinels they stood of dumb Necessity,
Mute heads of vigilant and sullen gloom,
Carved muzzle of a dim enormous world.

Dans son âme les trois continuaient leur chemin.
Il lui semblait parcourir les fragments d'un songe,
Comme le périple d'une forme visionnée,
Imaginant d'autres rêveurs semblables à elle,
Par eux imaginée dans leur sommeil solitaire.
Etranges, irréelles et pourtant familières,
Telles des fissures de mémoire éthérée,
Des scènes souvent traversées, jamais vécues,
Filaient devant elle vers des buts oubliés.
En des régions muettes ils voyageaient seuls
Dans un monde nouveau où les âmes n'étaient pas,
Mais seulement des états : une contrée bizarre
Était autour d'eux, d'étranges cieux loin au-dessus,
Un espace incertain où des objets rêvaient
Au-dedans d'eux leur seule idée invariable ;
Bizarres étaient les prairies, les plaines sans arbres,
Et la route qui, telle la peur qui se hâte
Vers cela qui l'effraye davantage, s'en allait
Spectrale entre des piliers de roche consciente,
Sombres portails dont les pensées de pierre
Perdaient leur sens énorme dans la nuit géante.
Enigme du sommeil sculptural de l'Inconscient,
Symboles de l'approche à l'ancienne ténèbre
Et monuments de son règne titanesque,
S'ouvrant comme d'épouvantables mâchoires
Qui sur un sentier hanté guettent le voyageur
Attiré à un mystère destructeur ; cruels
Ils veillaient, immobiles en travers de la route,
Les sentinelles d'une obscure Nécessité,
Les vigiles d'une sinistre pénombre,
La gueule taillée d'un énorme monde de nuit.

Then, to that chill sere heavy line arrived
Where his feet touched the shadowy marches' brink,
Turning arrested luminous Satyavan
Looked back with his wonderful eyes at Savitri.
But Death pealed forth his vast abysmal cry:
"O mortal, turn back to thy transient kind;
Aspire not to accompany Death to his home,
As if thy breath could live where Time must die.
Think not thy mind-born passion strength from heaven
To uplift thy spirit from its earthly base
And, breaking out from the material cage,
To upbuoy thy feet of dream in groundless Nought
And bear thee through the pathless infinite.
Only in human limits man lives safe.
Trust not in the unreal Lords of Time,
Immortal deeming this image of thyself
Which they have built on a Dream's floating ground.
Let not the dreadful goddess move thy soul
To enlarge thy vehement trespass into worlds
Where it shall perish like a helpless thought.
Know the cold term-stones of thy hopes in life.
Armed vainly with the Ideal's borrowed might,
Dare not to outstep man's bound and measured force:
Ignorant and stumbling, in brief boundaries pent,
He crowns himself the world's mock suzerain,
Tormenting Nature with the works of Mind.
O sleeper, dreaming of divinity,
Wake trembling mid the indifferent silences
In which thy few weak chords of being die.
Impermanent creatures, sorrowful foam of Time,
Your transient loves bind not the eternal gods."

Puis, parvenu à cette ligne lourde, sèche, glacée,
Où ses pieds touchèrent le bord des marches ombrées,
S'arrêtant, Satyavan lumineux se retourna
Et de ses yeux merveilleux regarda Savitri.
Mais la Mort lança son vaste cri abyssal :
« O mortelle, va rejoindre ton espèce éphémère ;
N'espère pas accompagner la Mort, comme si
Ton souffle pouvait vivre où le Temps doit succomber.
Ne crois pas que ta passion ait le pouvoir céleste
De soulever ton esprit de sa base terrestre
Et, t'évadant de la cage matérielle,
De soutenir tes pas de rêve dans le Néant
Et de te porter dans l'infini sans chemin.
L'homme n'est en sûreté que dans ses limites.
Ne te fie pas aux illusoires Seigneurs du Temps,
Croyant immortelle cette image de toi-même
Qu'ils ont érigée sur l'île flottante d'un Songe.
Ne laisse pas la violente déesse t'induire
A étendre ton véhément outrage en des mondes
Où il périra comme une pensée impuissante.
Reconnais les termes froids de tes espérances.
Ne tente pas, t'armant de l'Idéal emprunté,
De dépasser la force et la mesure de l'homme :
Etroitement confiné, ignorant et faillible,
Du monde il se couronne lui-même suzerain,
Tourmentant la Nature avec ses oeuvres mentales.
O dormeuse qui rêves de divinité,
Eveille-toi et tremble dans les silences neutres
Où s'éteignent les fragiles accords de ton être.
O créatures, douloureuse écume du Temps,
Vos amours d'un jour ne lient pas les dieux éternels. »

The dread voice ebbed in the consenting hush
Which seemed to close upon it, wide, intense,
A wordless sanction from the jaws of Night.
The Woman answered not. Her high nude soul,
Stripped of the girle of mortality,
Against fixed destiny and the grooves of law
Stood up in its sheer will a primal force.
Still like a statue on its pedestal,
Lone in the silence and to vastness bared,
Against midnight's dumb abysses piled in front
A columned shaft of fire and light she rose.

End of Canto One

La voix terrible reflua dans le silence
Qui sembla se refermer sur elle, ample et intense,
Une sanction muette de la gueule de l'Ombre.
La Femme ne répondit pas. Son âme nue,
Défaite de sa ceinture de mortalité,
Contre la destinée et les sillons de la loi
Opposa sa volonté, une force première.
Immobile, une statue sur son piédestal,
Seule dans le silence, exposée au vaste,
Contre les abysses s'amoncelant devant elle,
Elle se dressa, une colonne de flamme.

Fin du Chant Un